

cet extérieur de distinction et de candeur, qui me frappe, je reconnais que ce sont les mêmes mains intelligentes et habiles qui vous ont formées. Aussi, je ne crains pas de le proclamer, au risque de blesser votre modestie et surtout celle de vos dignes maîtresses, vous n'avez rien à envier, sous aucun rapport, au vieux et cher pays de France. Tout ce que je vois rivalise avec ses institutions les plus renommées, et je comprends dès lors que la réputation de cette communauté de Notre-Dame de Montréal ait rempli tout ce vaste Continent, et traversant les mers soit arrivée jusque dans notre chère patrie."

"Mais si j'ai surtout à vous féliciter, mesdemoiselles, des moyens que la Providence a mis à votre disposition, c'est parce que je suis persuadé, par tout ce que j'ai entendu dire de vous, que vous imitez fidèlement vos devancières, et qu'un jour vous serez le bonheur de vos familles et la gloire de votre pays, comme vos dignes mères elles-mêmes, qui vous ont précédées ici.

Nous avons eu encore, dernièrement, des nouvelles du tremblement de terre, à Mendoza, dans la République Argentine; la communauté du Bon Pasteur, à Angers, qui a des maisons établies dans le monde entier et une principale à Montréal, avait envoyé plusieurs sœurs pour fonder un Etablissement dans l'Amérique Méridionale, à quelques lieues de Mendoza.

Ces bonnes sœurs, avant de partir pour ce pays lointain, avaient fait un vœu à St. Joseph et avaient mis leur voyage sous la protection de ce grand Saint. Au moment même où elles arrivaient, le tremblement de terre éclatait, bouleversant toute la contrée environnante, mais respectant la petite localité où elles venaient d'arriver et où elles allaient s'établir.

Elles vont se consacrer à consoler et à soulager les misères que ce terrible événement a entraînées. Anges consolateurs, elles apparaissent au milieu de la tempête, comme descendues du ciel et venant d'une contrée où le zèle et le sacrifice parlent si haut à tant de nobles cœurs.

Nous les laissons décrire elles-mêmes ce qu'elles ont raconté à leur Supérieure, dans une lettre qui a été mise sous nos yeux :

Voilà, bien en abrégé, les malheurs dont la Providence a sauvé vos pauvres Enfants. Depuis huit jours seulement nous étions sorties de cette ville, où nous avaient reçues les bonnes Religieuses qui furent victimes, elles aussi. Sur cent cinquante il en reste peu, on n'a pu encore nous dire au juste le nombre. Je ne veux pas vous faire ici la description des bontés immenses qu'eurent pour nous ces chères Sœurs pendant les jours que nous restâmes dans leur communauté, mon papier ne suffirait pas, je garde ce récit pour notre journal de voyage; il suffit que vous sachiez qu'elles ont rivalisé de tendres soins, de bontés délicates avec les dignes Filles de Saint-Vincent-de-Paul de Rio-Janeiro et de Buenos-Ayres, qui nous ont donné une si charitable hospitalité. Mais, ma Bien-Aimée et Vénérée Mère, le trait le plus visible de la protection du Ciel sur vos Enfants, c'est que nous avions marché avec nos mules pendant plus de trois heures sur ce volcan qui a détruit la ville de Mendoza. En foulant ces pierres noires, ces cendres noires aussi comme du charbon, nous nous disions :

Nous sommes sans doute sur un volcan; malheureusement nous ne nous trompions pas. Vous dire, ma bonne Mère, l'impression que nous avons éprouvée en apprenant la triste nouvelle, est impossible à décrire. Cette ville que nous venions de voir si aimée, ces personnes, qui avaient été si bonnes pour nous, cette communauté si bien réglée, où l'on faisait bâtir un chœur magnifique, tout cela n'existe plus!...

Elle a peut-être disparu aussi Madame la Présidente de... qui était venue nous parler pour prendre des arrangements afin de vous écrire et de vous envoyer l'argent nécessaire pour commencer une Maison du Bon-Pasteur en cette ville; nous lui avions marqué ce qu'il fallait pour le voyage de chaque religieuse, elle n'avait fait aucune difficulté, au contraire, elle paraissait disposée à tous les sacrifices. Enfin, le bon Dieu ne le veut pas pour le moment. Oh! combien nous avons remercié Saint Joseph lorsque nous avons appris que de cette terre dont quelques jours auparavant nous foulions les cendres brûlantes, venait de sortir cet épouvantable embrasement de souffre et de feu! Si cela était arrivé lorsque nous la traversions!... O Dieu! ma Mère, tout mon corps tremble encore quand je pense comme nous aurions été promptement réduites en cendres. Voilà déjà de grands sujets de reconnaissance envers Dieu. Est-ce tout? Oh non, nous en avons bien d'autres! Comme nous sortions du Rosario, commença une guerre affreuse, les coups de couteaux et de sabres ne furent point épargnés, car c'est ainsi que l'on se bat dans la République Argentine: le bon Dieu nous a donc encore préservés....

#### Lecture du Rev. Messire Nercam sur l'Éducation, le 26 Mai 1857.

(Suite et Fin.)

Après avoir parcouru les carrières que le jeune homme peut si bien remplir dans le monde, le Rév. Messire Nercam pouvait-il oublier la carrière sacerdotale? Ici tâchons encore de le laisser parler lui-même :

Au sein d'une éducation mâle et vigoureuse, dit-il, ce jeune homme a pensé, si vous voulez, au redoutable sacerdoce. Instruit à l'école du dévouement, longuement exercé au sacrifice, il répondra généreusement à l'appel: il ne reculera pas devant une vie de peine et de travail; certes, la patrie ne perdra rien à cette immolation: car le cœur du prêtre demeure toujours un cœur patriotique et canadien: au sortir de l'éducation du collège, il ira donc au noviciat du sacerdoce, et là qu'apprendra-t-il? Voulez-vous le savoir? Il apprendra encore mieux à ne plus vivre que pour le bonheur de ses semblables, à consacrer toutes ses actions, toutes ses démarches, tous ses soupirs pour le salut de ses frères et pour la gloire de celui qui l'envoie. Oh! sainte éducation, ce sont-là tes prodiges! oui, nous aimons à le proclamer encore, c'est toi, qui fait le bonheur des familles, la prospérité des individus, la gloire et le bonheur des nations! c'est par toi que s'élèvent, comme on l'a dit, et les hommes des peuples, et les hommes de la providence et les hommes de Dieu.

Suivons, maintenant, le jeune homme sortant des écoles publiques pour n'y plus rentrer; là, au seuil du collège qu'il franchit, commence pour lui une éducation nouvelle qui va couronner la première: voyageur inexpérimenté, il va rencontrer dans sa route des séductions, des maximes perverses ou impies, la liberté de tout dire et de tout faire; loin de la vigilance de ses maîtres, au milieu de tant de périls, que va-t-il devenir? Ne craignez pas: grâces aux fortes habitudes qu'il a con-